

«La crise peut être une belle vitrine»



dr

Par Cécile Danjou

Le 6/11/2020 à 16:05

Cécile Dury, directrice de la catégorie paramédicale de la Henallux (Haute Ecole de Namur-Liège-Luxembourg).

Le nombre d'inscrits en soins infirmiers est en baisse. Qu'en est-il cette année ?

On n'a pas encore le décompte exact pour 2020/2021. Mais c'est vrai qu'en 2015, on avait encore plus de 4.000 inscrits en première année dans l'enseignement supérieur en Fédération Wallonie Bruxelles. En 2019, ils n'étaient plus que 2.936. Ça représente une baisse de 27 %. Pour cette année, il semblerait toutefois que les choses se stabilisent. C'est le cas chez nous en tout cas, on a même une légère augmentation.

Comment expliquez-vous cette tendance ?

Il y a plusieurs hypothèses. La première, c'est qu'on est passé d'un programme en 180 crédits à un programme en 240 crédits. Les études ont été rallongées d'un an, elles durent maintenant quatre années au total alors que le salaire n'a pas bougé. Ça a pu en décourager certains. Puis il y a eu pas mal de mouvement, on a dû mettre en œuvre le nouveau programme, le décret Marcourt... Là, je pense qu'on a passé le pire.

LIRE AUSSI

La pénurie des métiers infirmiers s'aggrave

(<https://plus.lesoir.be/316962/article/2020-08-04/la-penurie-des-metiers-infirmiers-saggrave>)

Quelle influence va avoir la crise du Covid ?

C'est difficile à dire. Mais je me dis que ça peut être intéressant car beaucoup de monde se rend compte aujourd'hui de l'importance de ces métiers et du fait que ce sont de belles professions. Ça peut être vraiment une belle « vitrine » des compétences et un bon moyen d'appel des jeunes. D'ailleurs, je trouve que le profil des nouveaux étudiants qu'on accueille cette année est un peu différent. Ils sont motivés, ils savent que ça va être compliqué, ils ont vu ce qu'était le Covid et ils sont déjà dans une forme de résilience.

Comment en attirer plus justement ?

Il faut que le politique mette en place un plan d'attractivité pour la profession. Actuellement, il n'y en a pas. Il faudrait revoir les barèmes, les salaires donc, mais aussi le niveau des normes d'encadrement, c'est-à-dire le nombre de patients par infirmière. Ça pourrait agir sur la charge et les conditions de travail, avec une meilleure distribution des compétences. Et puis actuellement, nous sommes sur le point d'ouvrir un master en sciences infirmières. Le premier côté francophone. Ça pourrait être un facteur aussi pour contribuer à l'essor de la discipline et des sciences infirmières pour la santé publique. Enfin, il faut rappeler que si on s'engage dans ces études-là, on est certain à 100 % de trouver du travail. Chez nous, on a un taux d'employabilité maximal, avant même que l'étudiant n'ait terminé ses études.



Commentaire *

Signature * Collard Julien

Quelques règles de bonne conduite avant de réagir (<http://plus.lesoir.be/services/charte>)

Poster